

Daniel V. Moser-Léchet
Haute Ecole Pédagogique, Berne

*Les îles du Cap Vert vues par un médecin suisse
en 1838 – en comparaison avec d'autres récits
de voyages du 19^{ème} siècle*

Abstract

*The stories of traveling to exotic places are important tools of historical investigation, but it is necessary to analyze them considering some basic elements: the biography of the author, his training, the nature of his descriptions, the use of comparison, the cultural encounter, the effects of the publication in its country of origin. The author examines, in particular, two travel's stories to Cabo Verde: Samuel Brunner's *Reise nach und zu den Senegambien Inseln des grünen Vorgebürges*, published in Berne in 1840, and *Über die nach Capverden Rio Grande und dem-Futah Djallon*, published from Cornelius Doelter in 1884 in Leipzig.*

1. Introduction: Les récits de voyages du 18^e et 19^e siècle en tant que source historique

Les récits de voyages historiques sont des produits qui se positionnent entre la littérature et l'histoire. Nous trouvons des théories sur ces récits formulées par les spécialistes de la littérature, tel que William E. Stewart, Robert Prutz et d'autres; pour nous, dans notre contexte, les théories des historiens sont plus intéressantes qui s'occupent spécialement des récits des voyageurs qui ont entrepris des expéditions en Afrique, c'est p.

ex. (en langue allemande) Leonhard Harding, Urs Bitterli et Cornelia Esser.

Nos questions de recherche les plus importantes sont les suivantes:

- la biographie de l'auteur: sa formation, ses questions de recherche, ses intérêts, son concept de présentation
- la nature de ses descriptions
- ses comparaisons dans les descriptions
- la rencontre des cultures les réactions en Europe sur la publication

2. Les descriptions des îles du Cap Vert au 18e et 19e siècle dans les récits de voyages

Françoise et Jean-Michel Massa (2001) ont indiqué un grand nombre de récits de voyages (p. 231 ff.) du 18 et 19 siècle, p.ex. Abbé Prévost (1746), Georg Forster (1777, avec James Cook), Pierre André Suffren (1781, bataille navale à Praia) le célèbre Charles Darwin (1831/1845), Dumont D'Urville (1834), Philippe C. de Kerhallet (1851), et d'autres. Probablement vous connaissez tous le livre de John Rendall: A Guide to the Cap de Vert Islands, publié par les Massa (2004).

Naturellement nous avons d'autres sources de l'histoire du Cap Vert que nous trouvons citées dans les oeuvres d'Antonio Carreira ou d'Elisa Silva Andrade; ici, je vais me concentrer sur les descriptions de voyages.

J'ai choisi deux textes en allemand que je n'ai pas trouvé dans les bibliographies concernant le Cap Vert: sous le titre „Reise

nach Senegambien und zu den Inseln des grünen Vorgebürges“ (Voyage en Sénégambie et aux Iles du Cap Vert) Samuel Brunner publia son récit de voyage en 1838 deux ans plus tard dans sa ville natale, à Berne.

L'auteur de mon deuxième texte est l'autrichien Cornelius Doelter: „Über die Capverden nach dem Rio Grande und Futah-Djallon“ (par le Cap Vert au Rio Grande et au Fouta Djallon), publié en 1884 à Leipzig.

3. Samuel Brunner et son voyage aux Iles du Cap Vert

3.1. Personnalité, formation, objectifs

Notre héros est né dans la ville de Berne en 1790; son père (qui portait le même prénom) était membre d'une ancienne famille (qu'on trouve dès le 15e siècle dans la ville) et membre du Grand Conseil de la prospère République. La famille Brunner appartenait à la bourgeoisie de la ville, sans être membre du cercle restreint du patriciat. De 1779 à 1784 Samuel Brunner senior était bailli (ou châtelain) de la Châtellenie de Wimmis (Bas-Simmental) et aussi propriétaire de domaines et maisons dans la ville de Berne et ses environs. A sa mort en 1821, le père Brunner laissait une fortune de plus que 180.000 Livres à ses deux fils.

A 23 ans le jeune Samuel Brunner a fait son doctorat en médecine à Würzburg en Allemagne et il était médecin militaire dans les campagnes des alliés contre Napoléon.

Plus tard il abandonna la profession de médecin (sa fortune le permettait) et s'occupait des recherches médicales, botaniques et

physiques; après 1819 il entrepris de nombreux voyages, dont plusieurs en Italie, au l'Empire Ottoman et en Russie. Il publia ses journaux en 1828 et en 1833. De ces autres voyages – en Italie, en France, en Allemagne et en Angleterre – les manuscrits de ses journaux sont conservés. A côté de ces récits de voyages Brunner publia des articles concernant des problèmes de la médecine (mal de mer, maladies en Italie, la rage). D'autres manuscrits sont conservés dans les archives de la Société des médecins locale.

Personnellement Samuel Brunner se considérait comme un „scientifique voyageant.“ Dans l'introduction du récit de son voyage au Cap Vert il explique son concept de présentation:

- Brunner ne veut pas écrire un rapport purement scientifique, mais un récit clair et parlant. Sur le frontispice de sa description de la Sénégambie et du Cap Vert, Brunner écrit à la main: „Première section - partie narrative.“ La partie scientifique et critique paraîtra également à Berne en 1840. Mais même dans la partie narrative Brunner parle assez souvent des plantes et de la botanique de la région.
- Le public ciblé était ses amis et des correspondants en Europe. Dans les exemplaires personnels de l'auteur on trouve des listes des personnes, qui avaient reçu la publication. Brunner disposait d'un réseau européen (Paris, Montpellier, Rotterdam, Marseille, Livourne, Naples, Erfurt, Heidelberg etc.)
- Brunner cherchait des liaisons littéraires et des échanges d'idées avec d'autres personnes. Il déclarait ne pas suivre

des intérêts pécuniaires. Il n'avait même pas cherché une maison d'édition.

- Finalement il a dit désirer avoir une idée générale du climat tropical en peu de temps.

Apparemment Samuel Brunner connaissait assez bien les oeuvres des voyageurs les plus connus de son temps et déclarait avoir reçu des suggestions d'auteurs comme Michel Adanson (*Voyage au Sénégal* 1757), Georg Forster (1778/80, accompagnateur de James Cook sur son deuxième voyage), Louis-François Jauffret (*Voyage du jeune Rolando* 1797), Mungo Park (publication 1815), Gaspard Théodore Mollien (1820, source du fleuve Sénégal), Denham et Clapperton (1822, lac Tchad).

Au début de ses préparatifs de voyages, Samuel Brunner avait eu l'intention d'aller en Sénégambie et de partir plus tard de Gorée aux îles du golfe de Guinée, à Sao Tomé spécialement. Il discuta son projet de voyage avec le célèbre botaniste genevois Augustin Pyrame de Candolle (1778-1841). De Candolle déconseilla vivement de visiter l'île de Sao Tomé: „Il ne faut pas aller mourir, voyez-vous, je ne le veux pas, car après, vous ne ferez plus rien – je m'y oppose même!“ Candolle recommanda à Brunner d'aller aux îles du Cap Vert, car ses îles n'étaient pas suffisamment explorées scientifiquement, la flore était inconnue, en même temps l'air était salubre. Le voyage au Cap Vert serait chose facile, car il y avait beaucoup de navires partant pour l'Inde ou pour l'Amérique du Sud qui vont chercher de l'eau sur ces îles. Candolle proposa un séjour d'un an sur l'archipel.

Une fois arrivé à Gorée, Brunner hésita: Il aurait aimé faire des études concernant les malaguettes, la canelle, le café, le

sucré et le bambou. Mais il ne trouva pas de place sur un petit navire partant pour cette île – alors il se décida de suivre les conseils sages de son ami de Candolle.

3.2. Quelques descriptions choisies

J'aimerais vous donner quelques exemples des descriptions de voyage de notre „scientifique voyageant“.

Son premier séjour M. Brunner passa le sur l'île de Sal. En arrivant à l'actuel village de Santa Maria, il constata:

Texte 1

„A la pointe sud de l'île, derrière le célèbre point de naufrage, nous avons vu un petit hameau, à l'intérieur de l'île nous avons aperçu deux cimes pointues de montagnes. Aucune trace d'arbres ou d'arbustes... il y avait d'énormes vagues, c'est pourquoi il y avait toujours des esclaves à disposition pour transporter les passagers sur leurs dos à la rive... Il y avait des baraques en bois très simples, reserrées, inconfortables, sombres et les fenêtres sans vitres“ (p. 220 f.).

Après avoir rendu visite aux salines de M. Martins, M. Brunner entrepris des excursions à l'intérieur de l'île de Sal pour identifier les plantes rares du désert capverdien... Il estima le nombres de travailleurs dans les salines à 600 - la plupart des indigènes des îles les plus proches.

Après quelques jours (le 21 mai) M. Brunner trouva un voilier portugais pour quitter l'île de Sal en direction de Boavista, avec les Messieurs Almeida et Martins. Mais l'île de Boavista se

présenta également sans arbres ni d'arbustes, il n'y avait que des rochers et du sable.

Texte 2

„Après avoir dépassé une petite île avec un fort construit récemment nous nous sommes approchés d'un petit village avec des toits en tuiles et environ 60-70 maisons, avec 300 habitants... L'après-midi j'ai fait une petite promenade dans le village (de Sal Rei). On n'y trouvait pas de restaurant. Une maison du commandant – à demi délabrée – dont le rez-de-chaussée était le logis d'une douzaine de soldats noirs en lambeaux, sans souliers et avec un armement pitoyable – qui servait en même temps d'arsenal, de secrétariat etc. Les autres maisons n'étaient que des cabanes misérables...“ (p. 234 f.).

Rendall note (en 1856) de „quelques maisons de notables“ (p. 77).

Après deux excursions botaniques à l'intérieur de l'île – ou il a rendu visite aux jardins des M.M. Andrade et Martins, M. Brunner a également participé à une soirée (très ennuyeuse) des blancs de Sal Rei. Après quelques jours il partit le 25 mai pour Santiago.

Quand M. Brunner arrive à Praia sur l'île de Santiago, il se plaint de la laideur de la baie, avec des rochers nus et sans végétation. Il nous donne la description suivante du „plateau“ de Praia:

Texte 3

„la colline portait quelques canons, le drapeau du Portugal, un moulin-à-vent et quelques maisons à un étage. A gauche

on peut voir une pente raide et un aimable petit vallon avec des dattiers, avec une grande maison, l'Alfandega ou la douane... Normalement on parle de 3000-4000 habitants de cette petite ville, mais je pense qu'il n'y en a pas plus de 2000. La population se compose de nègres, de mûlatres et de Portugais déportés et très peu d'étrangers (Français, Anglais, Américains). La garnison est de 50 hommes, la plupart des soldats sont noirs... Au milieu du rocher se trouve la place du marché qui est seulement partiellement pavée. Au milieu de la place se trouve une croix en fer sur un autel en pierre... Au nord de cette place on trouve la rue principale avec quelques grandes maisons. Sur les trois autres côtés, on trouve des maisons à un étage à la façon européenne, construites de pierres et couverts de plâtre partiellement abimé. Les maisons les plus grandes sont celles du consul danois et du gouverneur – dont une partie sert aussi de caserne. Aucune des rues est pavée et des feuilles de cocos servent de toit aux maisons plus éloignées, celles-ci ressemblent plutôt à des porcheries qu'à des habitations humaines. La pauvreté et la paresse se voient partout..." (p. 249 f.).

Charles Darwin, qui a visité l'île de Santiago en 1832, écrit:

„The neighbourhood of Porto Praya, viewed from the sea, wears a desolate aspect. The volcanic fires of a past age, and the scorching heat of a tropical sun, have in most places rendered the soil unfit for vegetation. The country rises in successive, steps of table-land, interspersed with some truncate conical hills, and the horizon is bounded by an irregular chain of more lofty mountains. The scene, as beheld through the hazy atmosphere of this climate, is one of great interest; if, indeed, a person, fresh from sea, and who has just walked, for the first time, in a grove of cocoa-nut trees, can

be a judge of anything but his own happiness. The island would generally be considered as very uninteresting; but to any one accustomed only to an English landscape, the novel aspect of an utterly sterile land possesses a grandeur which more vegetation might spoil. A single green leaf can scarcely be discovered over wide tracts of the lava plains; yet flocks of goats, together with a few cows, contrive to exist. It rains very seldom, but during a short portion of the year heavy torrents fall, and immediately afterwards a light vegetation springs out of every crevice. This soon withers; and upon such naturally formed hay the animals live. It had not now rained for an entire year. When the island was discovered, the immediate neighbourhood of Porto Praya was clothed with trees,* the reckless destruction of which has caused here, as at St. Helena, and at some of the Canary islands, almost entire sterility“ (p. 2).

Avec l'aide d'un Français habitant la ville de Praia, M. Brunner entreprend une excursion à l'intérieur de l'île. Il traverse les vallées de Sao Domingo et d'Orgão jusqu'à Picos où il a rendez-vous avec M. Boccandé, un Français. Notre botaniste nous donne une description enthousiaste de l'intérieur de l'île de Santiago:

Texte 4

„A l'entrée de la Vallée d'Orgão, j'ai vu les plus beaux cocotiers de ma vie bien protégés par les montagnes... Sur une bonne route – accompagné par un ruisseau murmurant on monte la vallée en admirant les plantations de canne à sucre, les bananiers et les maisons de campagne accueillantes...

Les environs immédiats de Picos sont riants, à l'exception des hauteurs où l'œil cherche en vain de la végétation; il a

fallu y détruire les halliers et les bocages, repaires des singes pillards qui fourmillent dans les montagnes; c'était le seul moyen de mettre en sûreté les plantations de canne à sucre, qui, avec les bananiers, les papayers et les cocotiers, remplissent les vallées arrosées soigneusement. Leur verdure est délicieuse sous ce climat ardent qui ne permet pas de cultiver le froment; or, comme le transport, du bord de la mer jusqu'ici, serait très-dispendieux, on a depuis longtemps renoncé à l'usage du pain que l'on y remplace assez bien par des galettes de maïs ou de cassave. En revanche, on y boit du café excellent, et cueilli dans le canton même; on le cultive depuis peu de temps et déjà il est très renommé, et de la canne à sucre, qu'on a cultivé soi-même, on produit un rhum clair comme de l'eau... et du bon lait frais de chèvre, de l'eau de source fraîche... Le vin est excellent; mais le lait de cocos est à disposition des assoiffés dans toutes les vallées“ (S. 367 ff.).

Et Charles Darwin a écrit en 1832:

„The scenery of St. Domingo possesses a beauty totally unexpected, from the prevalent gloomy character of the rest of the island. The village is situated at the bottom of a valley, bounded by lofty and jagged walls of stratified lava. The black rocks afford a most striking contrast with the bright green vegetation, which follows the banks of a little stream of clear water“ (p. 4).

A cause de problèmes financiers M. Brunner décida de prendre le prochain voilier partant pour l'Europe (un ex-négrier américain). Mais peu après son départ de Praia, le bateau prend de l'eau et on est obligé d'accoster à Brava pour le réparer. Après un séjour peu agréable dans les entrepôts près du port de

Les îles du Cap Vert vues par un médecin suisse en 1838 – en comparaison avec d'autres récits de voyages du 19ème siècle

Furna, Brunner eut l'occasion de monter „a cima“. Il était de nouveau enthousiaste: des plantes (manioque, pisang, café, vignes) et des fleurs magnifiques, une belle église et des maisons agréables. „Partout on voit les marques de l'abondance, du bien-être et du contentement.“

10 jours plus tard notre médecin retourne à Berne par Lisbonne.

3.3. Comparaisons dans les descriptions

Dans sa préface, Samuel Brunner parle des comparaisons comme moyen littéraire pour rendre le récit d'un voyage dans des pays inconnus plus attractif pour un grand public.

A **Boavista** il rencontre des falaises nues avec des bandes blanches brillantes qui ressemblent (selon lui) à la neige dans les hautes alpes suisse (p. 233); en arrivant à Praia sur l'**île de Santiago**, il note que la différence entre la beauté de la baie de Praia et de Naples est aussi grande que la différence entre une case d'argile et des maisons de Chiaia ou de Mergellina (quartier à Naples) (p. 241).

En quittant Praia vers l'intérieur de l'île il trouve le paysage plus triste que les environs de Simferopol en Crimée (p. 254). Plus tard il constate plusieurs fois que la moitié nord de l'île ressemblait au paysage de l'Apennin et avec une vue sur la mer comme à Sestri-Levante. Plus tard, Brunner regrette que les Suisses dans leur pays n'aient pas la possibilité de voir les cocotiers – mais il se console avec les prés verts et les nombreuses chutes d'eau dans les hautes montagnes (p. 275).

A **Brava** – „a cima“ – il rêve:

Texte 5

„J’aimerais bien transplanter ces plantes abondantes aux bords de nos lacs suisses et les peupler avec des bergers habiles et des filles bernoises – au lieu des nègres esclaves paresseux“ (p. 298).

Par contre il pensa que la vue de Brava vers l’**île de Fogo** est aussi belle que la baie de Naples (S. 295).

Brunner a comparé les paysages du Cap Vert à haut-lieux du jeune tourisme européen, surtout à l’Italie.

3.4. Rencontres des cultures

Dans les récits de voyage la manière de voir „les autres“ nous donne des indications sur les attitudes sociales du voyageur.

M. Brunner parlait – à part de l’allemand – le français et l’anglais et un peu de portugais. Pendant son séjour au Cap Vert il rencontra assez souvent des portugais qui parlaient français (les Almeida, les Martins, Gervasio, Cardoso de Melho etc.).

A Praia il constata: „A chaque pas on rencontre la pauvreté et la paresse“ (p. 250). Dans la vallée de Sao Domingo il décrit une fête religieuse avec tous les hommes de la vallée, la musique militaire, des drapeaux, des ostensoirs. A Picos il rencontra Mme Freyre de Andrade, une femme créole, „elle fumait comme un turc, mais elle avait un physique assez agréable“ (p. 265).

Charles Darwin a eu aussi l'occasion en 1832 d'observer une fête à l'intérieur de l'île:

Texte 6a

„It happened to be a grand feast-day, and the village was full of people. On our return we overtook a party of about twenty young black girls, dressed in excellent taste; their black skins and snow-white linen being set off by coloured turbans and large shawls. As soon as we approached near, they suddenly all turned round, and covering the path with their shawls, sung with great energy a wild song, beating time with their hands upon their legs. We threw them some vintéms, which were received with screams of laughter, and we left them redoubling the noise of their song“ (p. 5).

A Praia Brunner observa la procession de la Fête-Dieu sur la place de la cathédrale. Le „corpus domini“ était porté par des prêtres noirs et laids (selon Brunner), avec un baldaquin et des drapeaux, suivi d'un long cortège de nègres et de mulâtres avec une criailerie désordonnée (p. 279) – un jugement pas trop aimable de notre observateur protestant.

A Brava il qualifia les noirs de paresseux, mais en même temps il se plaigna de ces „bandits d' esclavagistes“ qui avaient volé ses plantes séchées.

Généralement Brunner n'aimait pas les Portugais, parce qu'il trouvait qu'ils avaient mauvais caractère. Il pensait que les militaires à Sal, Boa Vista et à Praia étaient mal équipés et jouaient plutôt le rôle de policiers et de gardiens. Avec l'administration des îles il n'était pas d'accord du tout:

Texte 6b

„Les Nord-Américains... ont fait plusieurs fois, de leur propre mouvement, ce que l'indolent gouvernement portugais a négligé; ils ont apporté aux Iles du Cap Vert, exposées aux horreurs de la famine, des grains et d'autres denrées. Si cette nation puissante, commerçante et entreprenante, essayait, à une époque quelconque, d'attirer à elle cet archipel, il en résulterait nécessairement, et sans la moindre difficulté, qu'il se déclarerait indépendant du Portugal. C'est ce qu'une mauvaise administration doit nécessairement produire“ (p. 296).

3.5. Les réactions en Europe

Après la publication de son récit à Berne en 1840, Brunner a soigneusement collectionné les critiques dans les journaux et revues suisses, allemands, français et italiens, entre autre dans les „Nouvelles Annales des voyages“ à Paris, dans la „Bibliothèque universelle“ de Genève, dans la „Flora“ de Ratisbonne, dans les annuaires littéraires de Heidelberg, dans la „Schweizerzeitung“ et dans „l'Intelligenzblatt“ de sa ville de Berne. Les réactions étaient généralement positives, malgré quelques critiques dans une revue allemande concernant le style littéraire (suisse) de notre médecin. Deux commentaires ont souligné que les descriptions des îles du Cap Vert étaient relativement rares en Europe.

Une critique anonyme en italien (Brunner n'a pas indiqué le nom de l'auteur et la date de la publication) était la suivante:

Texte 7

„Questo opuscolo in somma è il frutto, per quanto ci ha sembrato, di buono spirito di osservazione. Per il che, calcolando massimamente le circostanze de' luoghi che il Brunner ha percorsi, non possiamo a meno che tributargli quelle lodi che bene si addicono a coloro che cercano il vantaggio della Scienza ed il bene dell'uman genere anche là dove piu potenti s'innalzano gli ostacoli“.

Le récit de Samuel Brunner a connu certaines réactions en Europe, notamment dans les revues spécialisées des botanistes.

4. Cornelius Doelter et son voyage en 1880/81

4.1 Personalité, formation et objectifs

Cornelio Doelter y Cisterich est né en 1850 comme fils d'un planteur allemand à Puerto Rico; il a fréquenté un lycée français et entamé des études en sciences naturelles à Freiburg en Brisgau et à Heidelberg. En 1875 il a passé l'agrégation avec une étude sur les volcans des îles de Ponza (pontini); dès 1876 il était professeur de minéralogie et de pétrographie à l'Université de Graz. De 1907 à 1921 il était professeur à l'Université de Vienne. Doelter était très reconnu dans le monde des sciences naturelles et on trouve son oeuvre principal, un manuel sur la chimie des minéraux, dans beaucoup de bibliothèques scientifiques. Ses recherches sur le volcanisme était certainement une des raisons pour son voyage au Cap Vert et pour sa publication: „Über die Capverden nach dem Rio Grande und Futah-Djallon“ (par le Cap Vert au Rio Grande et au Fouta Djallon), publié en 1884 à Leipzig. Doelter est décédé en 1930 en Autriche.

Son récit de voyage suit une autre structure que celle de Brunner: Dans les trois premiers chapitres on trouve une pure description de son voyage (dans un beau langage très littéraire); Il explique les choses pour un public qui ne connaît pas très bien l’Afrique. Les chapitres suivantes s’occupent de la géographie, de la topographie, de la faune et de la flore, de la géologie – mais aussi des hommes et de leurs moeurs (il parle du Batuque, du mariage, et des sociétés secrètes) – donc d’un panorama très vaste donc.

4.2. Quelques descriptions choisies

Doelter a choisi un autre chemin que Brunner: De Lisbonne il a accosté à S. Vicente, puis à Taraffal de l’île de Santiago; il est allé à cheval de Taraffal à Praia, en voilier à Maio. Des autres îles – Fogo, Brava, Boa Vista et Sao Nicolau – il ne dit pas grande chose et il n’est pas très clair si’il a personnellement rendu visite à ces îles. Après sont voyage au continent africain (auch Guiné) il est retourné à S. Vicente et il est allé aussi à l’île de Santo Antão

Doelter aime bien la petite ville de Mindelo sur l’île de Sao Vicente:

Texte 8a

„S. Vincent fait une impression agréable; les petites maisons blanches, de jolies places, des rues pavées propres font plaisir aux yeux... il y a beaucoup de villes au sud de notre continent qui pourraient prendre exemple sur cette ville – malgré qu’elle est peuplée en grande partie par des nègres“.

Dans son guide de 1856 John Rendall écrit:

Les îles du Cap Vert vues par un médecin suisse en 1838 – en comparaison avec d'autres récits de voyages du 19ème siècle

„On a bâti de belles maisons, d'autres sont en construction. Les rues de ville sont larges et celle-ci offrira sans aucun doute dans quelque temps une apparence majestueuse surtout vue depuis la mer“ (p. 53).

Après un voyage pénible avec un petit voilier de S. Vicente à Taraffal, il quitte assez vite ce petit village pauvre pour monter un col de 5000 pieds d'altitudes (probablement dans la serra de Malageta, avec une altitude de 1000 m).

Texte 8b

„La descente était beaucoup plus agréable en découvrant une vaste vallée avec des champs cultivés et de petites maisons dispersés. Dans une gorge étroite avec beaucoup d'eau fraîche nous avons vu un tableau varié et aimable: Environ 20 négresses s'occupaient de remplir leurs crûches, pendant que d'autres prenaient un bain rafraichissant et nous avons vu des jeunes personnes dont les formes physiques n'étaient pas laides“ (p. 19).

Plus tard Doelter parle aussi de la beauté des femmes et des hommes métissés de Santo Antão (Rendall a parlé de ce phénomène en 1856, p. 67).

Doelter passa la nuit à Santa Catarina dans la Quinta de Manuel Reis, un des hommes les plus riches du Cap Vert. Le lendemain il reprit la route pour Praia. A Picos, dans la vallée d'Orgãos et à S. Dominigo il contemple le paysage avec beaucoup de plaisir – comme Samuel Brunner:

„Les vallées étaient recouvertes pleines de petits villages des nègres au milieu des champs de canne à sucre ou des plantations de café, qui alternaient avec des champs de maïs

ou avec des cocotiers ravissants et des champs d'orangers – mais les montagnes étaient raides, nues et déchirées (p. 21).

Doelter arriva à **Praia** et trouvait la grande place avec la cathédrale, avec des beaux arbres, un palais du gouverneur simple et une caserne. Une belle route conduisait au port d'accès difficile (Brunner n'a pas vu cette route). La population de la ville comptait d'après les chiffres officiels, 4000 personnes, Doelter estimait 3000, dont 200 blancs, des fonctionnaires, des militaires et des commerçants. Il trouva à Praia un bon hôpital et un musée avec une bibliothèque, des collections ethnographiques, géologiques et zoologiques. Praia disposait d'aucun hôtel. Une comparaison des descriptions de Brunner et de Doelter montre que la ville de Praia a bien changé de 1838 à 1880.

Doelter entreprena une expédition sur le Pico Sant Antonio (Pico da Antonia aujourd'hui), avec son hauteur estimé à 6000 pieds (1394 m en réalité). Il n'était pas très content de ses guides mais finalement il arriva au sommet du Pico et se réjouit d'une vue excellente sur toutes les îles du Cap Vert.

Tout de même Doelter chante l'éloge de l'hospitalité capverdienne:

Texte 8c

„Dans toutes les cabanes de la région nous étions toujours accueillis aimablement. Nous avons reçu du riz et du manioc, parfois aussi du poulet et du cabris, accompagné de café noir et de rhum du pays. Il faut remarquer, que l'île de Santiago est l'île la plus civilisée de l'archipel. Les habitants de cette île très peuplée et fertile ont les possibilités de vivre à l'aise,

Les îles du Cap Vert vues par un médecin suisse en 1838 – en comparaison avec d'autres récits de voyages du 19ème siècle

sans trop travailler, pas seulement dans la capitale, mais aussi à l'intérieur de l'île. On y trouve du rhum, du café, du sucre, du riz, des bananes et des oranges – tous des produits du pays; et on trouve même de la viande... A Santa Catarina on trouve aussi un marché“ (p. 27).

Doelter rend également visite à **l'Île de Maio**. D'après lui seulement la grande église de Porto Ingles (l'actuel Vila do Maio) rappelle le souvenir d'un temps meilleur sur cette île pauvre avec ses 900 habitants (la plus part étaient noir, à côté de quelques blancs déportés; Rendall parle de 3500 livres et 300 esclaves). Les gens vivent des salines et de l'exportation du sel vers l'Amérique du sud. Il décrit l'île de Maio comme étant une des îles les plus pauvres et désertiques du monde et il ne s'étonne pas que cette île misérable a été choisi comme lieu de déportation pour des grand-criminels.

De **l'île de Fogo**, Doelter parle d'une petite ville propre qui s'appelle „La Luz“ (Sao Filipe?) mais où l'ancrage est difficile.

L'île de Brava était pour lui „la perle des îles du Cap Vert“ (p. 32); les blancs de cette île étaient laids, mais ils travaillaient avec assiduité, aussi comme mâtelots sur des bateaux étrangers.

Il qualifie **l'île de Boa Vista** d'ennuyeuse; il y avait beaucoup de bateaux échoués sur les côtes de cette île et Doelter raconte que les habitants de Boa Vista pensaient qu'il s'agissait là d'actions criminelles pour tromper les assurances (j'ai entendu la même histoire en 2000).

4.3. A la rencontre des cultures

Dans la deuxième partie de son récit, le chapitre 6 sur les populations des îles est pour nous le plus intéressant.

Doelter pense que dans les colonies portugaises les blancs et les noirs jouissent des mêmes droits (p. 51) et il ajoute:

„Chez les noirs on trouve des hommes dont la formation et le comportement peuvent se mesurer avec ceux des européens et ils nous donnent les preuves que les races africaines sont tout à fait capables de se former“.

Avec beaucoup d'intérêt et avec la précision d'un ethnologue, le géologue Doelter nous décrit les danses capverdiennes comme le batuque (p. 54), le christianisme et les mariages (p. 55) des capverdiens. Il nous parle aussi du fait que les liaisons conjugales n'étaient pas très solides et qu'assez souvent les hommes quittaient leurs femmes pour s'installer dans un autre foyer.

Doelter nous parle aussi de „sociétés secrètes“ - qui n'étaient pas véritablement secrètes: Lors des jours de fêtes, les membres de ses sociétés demandent de l'argent aux riches, aux non-membres et aux promeneurs pour boire du rhum. En plus, ses sociétés ont une fonction de justice informelle dans des cas difficiles pour la justice officielle (p. 57).

Doelter parlait l'allemand, le français, l'anglais et un peu de portugais.

5. Remarques finales

Brunner et Doelter étaient deux hommes engagés pour les sciences naturelles, Brunner plutôt botaniste, Doelter géologue. Brunner était l'ancien type du „savant privé“ qui investissait sa fortune (il était célibataire) dans ses projets de recherche. Doelter a fait une carrière universitaire „normale“ en Autriche

et les frais de ses voyages étaient probablement payés par des universités et des sociétés scientifiques.

Les deux hommes n'ont pas suivi le même parcours sur les îles: En 1838 Brunner a visité les îles de Sal, Boa Vista, Santiago et Brava, Doelter en 1880 S. Vicente, Santiago, Maio et Santo Antão, peut-être aussi d'autres îles. Les deux itinéraires se rencontrent sur l'île de Santiago et les deux chantent les éloges de l'intérieur de cette île.

Les concepts de narration des deux auteurs sont différents: Brunner sépare clairement deux parties: Une narration pure de ses voyages et une description de ses recherches climatiques en Sénégambie. Dans la narration Brunner parle toujours des plantes trouvées dans les îles et parfois aussi des problèmes de classification. Doelter combine dans le même livre des chapitres descriptifs de son voyage et des chapitres de synthèse de science naturelle et science sociale.

Le style des deux récits est également assez différent: Si Brunner écrit un allemand dans le style du 18e siècle en introduisant des réflexions morales, sociales et politiques, Doelter écrit un allemand moderne et il reste le plus souvent dans la description de ses observations avec peu de commentaires généraux.

Dans sa description des personnages Brunner n'était pas libre de quelques préjugés racistes et il parle plusieurs fois des „esclaves paresseux“. En même temps il détestait profondément les esclavagistes. Doelter n'a plus rencontré l'esclavage sur les îles (du moins il n'en parle pas). Aussi Doelter a des préjugés vis-à-vis des africains (par ex. quand il dit que la ville de

Mindelo est une ville propre, malgré que la plupart de ses habitants soient noirs), mais il pense aussi, que „les races d’Afrique“ ont du potentiel pour se former.

Pour conclure: Ces récits de voyages du 19e siècle de deux auteurs différents nous donnent – en toute subjectivité – des impressions et des informations intéressantes sur le Cap Vert. Il nous reste à comparer ses informations avec d’autres sources qui sont à notre disposition. En même temps ces récits nous donnent aussi des informations sur la manière de deux européens de voir des régions tropicales peu connues.

J’espère que j’ai donné une petite contribution à cette recherche sur la rencontre de deux cultures différentes.

Bibliografia

Fonds d’archives

Documents personnels de Samuel Brunner. Zentral- und Hochschulbibliothek Luzern.

Familienarchiv Brunner, Burgerbibliothek Bern, MssMitt 630 (20), Mssh.h. XVII 235-244, Mss.h.h. XIX 148.

Documents imprimés

1. BITTERLI Urs, *Die "Wilden" und die "Zivilisierten": Grundzüge einer Geistes- und Kulturgeschichte der europäisch-überseeischen Begegnung* (C.H. Beck, München 1991)
2. BRUNNER Samuel, *Reise nach Senegambien und den Inseln des grünen Vorgebürgs im Jahre 1838* (Bern 1840)
3. CARREIRA António, *Cabo Verde. Formação e extinção de uma sociedade escravocrata (1460-1878)* (Instituto Cabo-verdeano do Livro, Praia 1983)

Les îles du Cap Vert vues par un médecin suisse en 1838 – en comparaison avec d'autres récits de voyages du 19ème siècle

4. DARWIN Charles, *Journal of researches into the natural history and geology of the countries visited during the voyage of H.M.S. "Beagle" round the world under the command Command of Captain Fitz Roy, R.N.* (John Murray, London 1845)
5. DOELTER Cornelius, *Über die Capverden nach dem Rio Grande und Futah-Djallon. Reiseskizzen aus Nord-West-Afrika, mit zahlreichen Holzschnitten gezeichnet von Franz Schlegel und A. Göring und einer Karte* (P. Froberg, Leipzig 1884)
6. ESSNER Cornelia, *Deutsche Afrikareisende im neunzehnten Jahrhundert. Zur Sozialgeschichte des Reisens* (Wiesbaden, Stuttgart 1985)
7. FRIEDLÄNDER Immanuel, *Beiträge zur Kenntnis der Kapverdischen Inseln. Die Ergebnisse einer Studienreise im Sommer 1912* (Dietrich Reimer; Ernst Vohsen, Berlin 1913); id., *Subsídios para o conhecimento das ilhas de Cabo Verde* (Tipografia da Cooperativa Militar, Lisboa 1914)
8. FORSTER Georg, *A Voyage round the World in His Britannic Majesty's Sloop, Resolution, commanded by Capt. James Cook, during the Years 1772, 3, 4 and 5. London, 1777*, voll. 1-2; id., *Reise um die Welt 1772-1775*, illustriert von eigener Hand (Eichborn, Frankfurt am Main 2007)
9. HARDING Leonhard, *Einführung in das Studium der Afrikanischen Geschichte* (Münster, Hamburg 1994)
10. KALTBRUNNER David, *Manuel du voyageur* (J. Wurster, Zurich 1879)
11. MASSA Françoise et Jean-Michel, *Dictionnaire encyclopédique et bilingue Cabo Verde / Cap-Vert* (Edpal, Rennes 2001)
12. RENDALL John, *Guide des îles du Cap-Vert. A Guide to the Cape Verde Islands* (PCLL, Rennes 2004)
13. SCHMIDT Johann Anton, *Beiträge zur Flora der Cap Verdischen Inseln* (E. Mohr, Heidelberg 1852)
14. SILVA Andrade Elisa, *As Ilhas de Cabo Verde da „descoberta“ à independência nacional (1460-1975)* (l'Harmattan, Paris 1996)

15. PRUTZ Robert, *Schriften zur Literatur und Politik* (M. Niemeyer, Tübingen 1973)